

«C'est Dieu qui a créé le mariage. Autrefois on confiait les femmes en mariage. Toi, fille, tu devais te marier à l'intérieur de ta famille ou de ton village. Mais il y avait des filles qui voulaient chercher elles-mêmes leur mari. Le conte montre que si tu te maries au loin tu seras seule à affronter toutes les difficultés que tu rencontreras. Tu n'auras pas ta famille pour t'aider dans les moments difficiles. Tandis que si tu te maries au village tu auras toujours quelqu'un à tes côtés. Si tu te maries loin de ton village, c'est comme si tu étais perdue en brousse».

Nzeberebetum

Je suis prêt à raconter mon conte.

Quel conte?

Ecoutez donc! Avant de raconter le conte que je vais vous dire, je veux d'abord vous apprendre un chant après, j'entrerai dans le cœur du conte. Si je chante et si vous n'êtes pas capables de bien répéter, il ne faut pas vous en faire. Ecoutez, tandis que je vais chanter.

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

AKA SOKOROBI

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

AKA SOKOROBI

MA FEMME VA MOURIR

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

REGARDE LE SANG DE TES SEINS

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

AKA SOKOROBI

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

MON MARI VA MOURIR

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

REGARDE LE SANG DE TA MAISON

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

Ecoutez donc bien le conte que je vais vous raconter. Autrefois, il y avait une femme. Ce n'était pas une femme comme les autres, une femme qui ne faisait que de sottises.

C'est ainsi qu'un homme mauvais, un homme qui n'aimait pas les femmes, la détestait tellement qu'il cherchait tous les moyens de la tuer. Il a fait fétiche contre elle à un tel point que tous les garçons qui se présentaient pour l'épouser, l'abandonnaient.

Cette femme a beau faire: elle ne réussit pas à avoir un mari. Notre homme (1) s'el alla en brousse. Il alla trouver un génie, un sasabonzam (2), et lui dit:

- Ma femme, je ne l'aime pas du tout. Je la déteste tellement que j'ai tout fait pour la tuer, mais je n'y réussis pas. Je désire donc que tu te transformes et aue tu l'emportes ici, dans la brousse, pour pouvoir la tuer.

Quand il eut fini de parler, le génie avait compris le fond de la question. Le sasabonzam se transforme en beau garçon et part au village. Il arrive au village. La femme le voit. Eh! Moi-même qui suis en train de raconter ce conte ici, si j'étais une femme, en le voyant, je l'aurais aimé. Le sasabonzam va donc demander la main de la fille. Les deux tombent d'accord.

De cette façon là, est-ce que son ennemi (3) a déjà atteint son but? L'a-t-il vraiment en son pouvoir?

- Oui, sûrement! (4)

Le génie emporte donc la femme. Ils s'en vont en brousse jusqu'au campement du mari. Ils restent longtemps, très longtemps ensemble. Le mari va à la chasse, il revient avec son gibier. Il repart, il revient encore, il repart, il revient...

Le temps de tuer la femme est arrivé. C'est alors qu'intervient Dieu qui a créé l'homme et qui ne nous déteste pas. Voilà que Chasseur, un vrai Chasseur, un homme du village, a pris son fusil et il est parti à la chasse.

Le sasabonzam était parti voir ses camarades. Il leur avait dit:

- On m'a envoyé une personne. Je l'ai élevée pendant longtemps. Aujourd'hui, elle est bien grasse. Donc, je viens vous annoncer la nouvelle: nous allons partir tuer cette personne.

A ce moment là, notre chasseur guettait dans les environs. Comme il avait tout compris, il se dit:

- Ah! Nous, les hommes noirs, comme moi, nous avons le même sang. Pourtant les génies sont partis se réunir en cachette en vue de tuer cette femme. Je l'ai entendu de mes oreilles. De plus, je connais l'emplacement de leur campement.

Autrefois les chasseurs, les grands chasseurs, étaient autrement clairvoyants que les chasseurs d'aujourd'hui, les chasseurs qui maintenant sont au milieu de nous. Chasseur dit alors:

- Je m'en vais avertir la femme.

Mon cher! Chasseur s'en alla bien avant les génies: il se mit à courir. Il arriva sur les lieux. C'était comme s'il avait été transporté par le vent. Il arrive et il trouve la femme. Il lui dit:

- C'est cela que tu es en train de faire? Le mari qui t'a épousée et qui t'a conduite ici, cet homme, penses-tu que c'est une personne de bien? Mais il t'a déjà tuée. Moi, je m'en vais. La nouvelle que je voulais t'annoncer, la voilà. Prépare donc tes bagages. Pars vite, vite. Ne te fâche pas. si tu te fâches contre moi, les épreuves que tu vas subir, te trouveront seule ici, dans la brousse.

A peine avait-il terminé de parler que la femme, sans rien prendre, quitta l'endroit.

Chasseur avait agi ainsi, car il avait tout entendu ce que le génie avait dit à ses camarades, étant là caché, sur la route. En effet les chasseurs d'autrefois n'étaient pas comme ceux d'aujourd'hui qui ne voient pas clair et qui n'entendent rien.

Mon cher! La femme s'en allait: *frère frère frère...*

Quand son mari eut terminé de donner les nouvelles à ses amis, ceux-ci répondirent:

- C'est bien, devance-nous, nous te rejoignons.

Le génie quitte ses camarades et il retourne au campement. Arrivé là...il ne voit plus personne.

Il s'en va alors consulter ses fétiches. Il y a une chanson que le génie va chanter pour s'emparer de la femme. Connais-tu ce chant? C'est la chanson que j'ai chantée au début du conte:

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

AKA SOKOROB

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

AKA SOKOROB

MA FEMME VA MOURIR

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

REGARDE LE SANG DE TES SEINS

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

Tandis qu'il chantait ce chant, la femme, qui était en train de courir, ne put plus courir: ses deux jambes devinrent faibles. Alors, la femme aussi se mit à chanter:

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

AKA SOKOROB

NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

MON MARI VA MOURIR
NZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO
REGARDE LE SANG DE TA MAISON
ZEBEREBETUM NZEBEREBETUM SO

Mon cher! Voilà qu'un peu de forces revient dans ses jambes, et elle se remet à courir. Quand son mari entonne son chant, les jambes de la femme faiblissent. Si, à son tour, elle chante, elle acquiert de la force et elle peut marcher.

Le génie poursuit la femme longtemps, très longtemps. Maintenant je vois que la distance qui les sépare est comme d'ici à la boutique du tailleur Bema (5). Alors le génie entonne son chant:

CHANT

Soudain la femme *gbourou gboro*...tombe à terre. Au moment où le génie va la saisir, Chasseur, sortant de sa brousse, tombe sur son chemin: *kirim!* Au moment précis où Chasseur s'est arrêté là, sur la route, la femme commence à chanter:

CHANT

Ahi! Alors la femme se lève et elle se met à courir. Chasseur souhaite la bienvenue au sasabonzam. Celui-ci répond et, à son tour, ajoute:

- Bon travail, Chasseur.

Chasseur lui demande la nouvelle. Le génie répond:

- J'ai pris cette femme dans ce village. J'ai quitté mon village pour venir la voir.

Chasseur, à son tour, dit:

- C'est bien! Moi aussi, je suis parti en brousse. J'arrive ici et tu es venu me trouver ici;

Le sasabonzam dit alors:

- Bon, je te demande la route (6).

- C'est bien, j'ai compris, répond Chasseur (7). Quant à moi, mon village, c'est ce village, c'est pour cela que tu me trouves ici. Or j'ai tué beaucoup de gibier et, de plus, j'ai saigné un palmier. Viens, nous passerons par là, tu vas boire un peu. Une biche entière t'attend là-bas. Je vais te la donner. Quand tu arriveras au village de ta femme, tu vas lui donner cette viande, elle pourra ainsi préparer une sauce pimentée pour apprêter la biche.

Le sasabonzam n'a même pas pu placer un mot, déjà Chasseur l'avait devancé. Il dit alors:

- Bon, ce que tu as dit, je l'ai compris, allons donc!

Mon cher! Ils quittent les lieux et ils arrivent là où chasseur avait saigné son palmier. Ils prennent le vin de palme et ils en boivent longuement, longuement, tout en bavardant.

Ce que chasseur désire, c'est que la femme puisse partir avant que le génie ne l'attrape et ne la tue. Ils bavardent longtemps, très longtemps. A un certain moment, chasseur prend la biche et la donne au sasabonzam en lui disant:

- Maintenant, c'est bien. Prends donc la biche que voici et emporte-la avec toi. Si tu arrives au village, alors tes femmes pourront en découper une partie, la préparer et te la donner.

Le génie s'en va et arrive au village. Mais la femme était déjà loin. La femme a retrouvé sa famille: elle est arrivée à la maison.

Le sasabonzam s'avance jusqu'à l'orée du village. Mon cher! Il s'arrête. Il veut rentrer mais il ne peut pas.

- Il n'y a pas moyen!

Il s'arrête, il veut rentrer, mais il ne peut pas!

- Il n'y a pas moyen! (8)

Maintenant il ne peut plus rentrer au village pour dire qu'il a une affaire à régler avec la femme, à cause de ce qui était arrivé en brousse (9). Il ne peut plus dire qu'il va à la maison voir la femme, comme il l'avait fait auparavant, quand les gens avaient confiance en lui.

Alors il rebrousse chemin. Tandis qu'il marchait, le génie se disait:

- Eh, chasseur là, que j'ai rencontré sur le chemin et qui m'a invité à boire le vin de palme... (il était parti, il avait bu, on lui avait donné du gibier...) c'est à cause de lui que je n'ai pas eu ma viande (10) pour manger.

Quand il arrive à l'endroit où ils étaient (11), chasseur - qui n'était pas comme les chasseurs d'aujourd'hui, qui était comme un chasseur de l'ancien temps - chasseur donc était retourné à la maison par un autre chemin; il n'était plus là. Arrivé sur place, le génie ne voit plus personne. Il dit alors:

- Vraiment, l'homme noir du village a une âme que dieu lui a donnée. Cette âme est la plus grande de toutes les choses du monde. Donc, ce n'est pas grave.

Voici donc la moralité du conte que je viens de vous raconter. Si, dans ta vie, tu crois en Dieu plus que tout, il n'y a rien dans la brousse qui puisse t'arriver désormais. Le sens du conte, le voici.

1) Notre homme: la personne qui déteste la femme.

2) Sasabonzam: non d'un génie; les génies se divisent en deux grandes catégories:

A) les *sasabonzam* ou *abonzam*, ou encore *bonzam*: ce sont les géants: très longue chevelure, yeux rouges comme des braises, ongles énormément longs.

B) les nains, les *angbin*. Ils ont les talons en avant et les orteils en arrière. Ils peuvent marcher sur les mains, pieds en l'air. Ils ont une figure humaine, mais ils sont bien plus méchants que les géants. Avec un terme générique, les génies sont appelés: *boronindje*; *boro*: brousse; *nindje*: chose, donc: êtres de la brousse.

3) L'ennemi de la femme: l'homme qui la déteste.

4) Réponse de l'interlocuteur.

5) Le conteur "voit" les événements se dérouler devant lui. Boutique à une centaine de mètres d'où nous étions réunis.

6) Le génie est pressé, il veut s'en aller vite pour attraper la femme. Il craint que la femme puisse arriver au village avant qu'il ne l'attrape.

7) Quand quelqu'un demande la route, on ne doit jamais l'accorder tout de suite. Il faut toujours répondre par une formule de politesse: j'ai compris, c'est bien, attends un peu, etc., sinon, le visiteur peut avoir l'impression qu'on veut le chasser. Mais ici, le but n'est pas le même que celui visé dans la coutume. Chasseur veut tout faire pour empêcher que le génie saisisse la femme.

8) C'est l'interlocuteur qui répond. Le dialogue avec le conteur devient serré.

9) Maintenant la femme sait que son mari est un génie et non pas un homme.

10) Sa "viande": la femme

11) Le génie rebrousse chemin et retourne sur les lieux où Chasseur l'avait invité à boire le vin de palme. N'ayant pas pu avoir la femme, il veut avoir au moins Chasseur.